GYÖRGY SZÉKELY (Budapest)

Les sources et les traditions concernant les rencontres des anciens Hongrois et Bulgares

La migration, la conquête du pays, le processus de la formation de l'État, la naissance de la Monarchie chez les Hongrois et chez les Bulgares sont liés à des phases importantes des relations des deux peuples. Au temps des premières rencontres les Bulgares vivaient encore fort loin du pays actuel; ces tribus d'origine turque et apparentées aux Tchouvaches d'aujourd'hui étaient alors installées au nord de la mer d'Azov et du Kouban. La recherche historique et linguistique hongroise attache depuis fort longtemps déjà une grande attention au passé d'un peuple qui fut l'une des composantes du peuple bulgare actuel et devait lui donner son nom, car ce passé pose dans le même temps les problèmes historiques et typologiques généraux de l'époque des grandes migrations. János Melich, Zoltán Gombocz, Gyula Németh, Gyula Moravcsik, László Rásonyi, Lajos Ligeti ont contribué à l'éclaircissement des questions. Cette recherche touche tout spécialement les historiens qui s'occupent de l'histoire et des prolongements de l'empire hunnique, qu'il s'agisse de la tradition hunnique chez les Bulgares et les Hongrois. L'attention de ces chercheurs s'oriente vers une „Liste des rois" en ancien bulgare, un codex en langue slave en caractères cyrilliques originairement écrit en grec qui donne une liste fragmentaire – ou plutôt abrégée – des souverains. Un personnage figurant dans la liste était Avitokhol, de la dynastie de Dulo, qui vécut en 153 ap. J.-Ch.. Après un bond en avant de trois siècles, nous trouvons Irnik (dynastie de Dulo), qui était le fils cadet d'Attila et fut le fondateur de l'ancienne alliance bulgare. Dans cette conception et cette tradition, l'importance d'Attila lui-même est beaucoup moins grande que la sienne à tel point qu'il ne figure même pas dans cette liste de rois faite de mémoire. La „Liste des rois" fait une place importante à un membre de la dynastie d'origine hunnique de Dulo, Kovrat qui, selon la tradition, naquit en 605, libéra son peuple du joug du kagan avar vers 630–635 et mourut en 665. Il marque le rétablissement du régime de la dynastie de Dulo. Le comte István Zichy a résumé comme suit, du point de vue de la préhistoire des Hongrois, l'autre sphère de cette tradition: les chroniques magyares ont également conservé le souvenir des rapports ancestraux avec les Turcobulgares et de la patrie originelle dans le Caucase. La tradition des deux princes qui découvrent le chemin permettant de traverser le palus Méotide (la mer d'Azov) en chassant un cerf existait déjà au VI^{e} siècle chez les Turcobulgares. Les deux héros de la tradition magyare, Hunor et Magor, enlevèrent la famille des fils de Belar et les deux filles du prince des Alains, Dula. Selon Zichy, le nom de Belar serait de toute évidence lié à celui du peuple bulgare, et Dula est un nom de personne connu dans la langue des Ossètes et des Alains. Cette tradition était très vivante au milieu des nobles Hongrois vers 1500. István Werbőczi, le juriste savant qui rédigeait les coutumes des Hongrois, parle des Huns ou Hongrois, qui venaient de la Scythie vers la Pannonie. Tous les Hongrois, nobles et paysans, seigneurs et serfs sont d'origine des Huns: „de generatione, a... Hunnor et Magor processerint". Cette tradition a un élément réel,

l'histoire ancienne commune du peuple Hongrois et Bulgare et leur rôle dans les mouvements et migrations des tribus du Caucase près de la Mer Noire vers l'Europe du Sud-Est, de l'époque des Huns jusqu'aux conquètes du pays par les Bulgares et Hongrois. Cette préhistoire des deux peuples est mentionnée souvent par les historiens byzantins. Vers 463 les Onogurs (onogur=dix tribus ogur) chez Priscos rhétor, vers 569 Unāghur chez le Continuateur du Zacharias rhétor, Hunuguri près de la Mer Noire figurant chez Iordanes dans son oeuvre Getica. L'Anonymus de Ravenne après 680 nous donne tous les éléments de la tradition: mare Ponticum ... Unogoria ... vicinam paludis Maeotidae. Une étude théologique du diacre Agathon parle des Unogur-Bulgares qui sont venus du paysage Maiotis jusqu'à Thracie l'an 713. Le notaire anonyme nous donne cette situation géographique avec une conscience hongroise: „Scithia igitur maxima terra est, que Dentumoger dicitur, versus orientem, finis cuius ab aquilonali parte extenditur usque ad Nigrum Pontum. A tergo autem habet flumen, quod dicitur Thanais, cum paludibus magnis...Homines vero, qui habitant eam, vulgariter Dentumoger dicuntur usque in hodiernum diem." Cette tradition hongroise avec le nom de Don ou Donec conservait la dénomination tribale magyare. Le nom Ungar, Hongrois etc. chez les peuples étrangers venant du mot Onogur nous mène dans le même paysage de Maiotis et Kouban. Le nom de la famille princière bulgare de Dulo était bien connu chez les Magyars anciens. Les Turcobulgares prirent effectivement de l'importance dans la région septentrionale de la Mer Noire au cours du VI[e] siècle jusqu'au milieu du VII[e]. Ces sont les plus importants siècles pour les rencontres des Bulgares et des Magyars à l'époque ou même dans les cadres de l'empire de Kovrat jusqu'aux années 670–680. Ce voisinage ou cette cohérence était responsable pour le nom des Hongrois provenu du mot Onogur. La victoire des Khasars finit ces circonstances, mais les rencontres des Bulgares migrants vers l'Ouest et des Magyars vivants dans l'empire des Khasars continuent jusqu'au IX[e] siècle. La mémoire des Bulgares de la Volga vivait aussi dans la tradition Magyare, leurs éléments islamisés sont mentionnés par le notaire anonyme parmi les immigrants: „de terre Bulgar venerunt quidam nobilissimi domini cum magna multitudine Hismahelitarum". György Györffy souligne les noms des peuplades eskil et suvar mentionnés parmi les Bulgares de la Volga, qui sont connus un peu subis des changements dans la tradition hongroise aussi[1].

1. Samu Borovszky: A népvándorlás kora (Bp., 1900) p. 507; Gyula Moravcsik: Bevezetés a bizantinológiába (Bp., 1966) p. 16, 130; István Kniezsa: A szlávok őstörténete (in: A magyarság és a szlávok. Rédigé par Gyula Szekfű. Bp., 1942) p. 31; Dezső Dümmerth: Az Árpádok nyomában (Bp., 1977) pp. 43–44, 53–55, 58, 507; Comte István Zichy: Magyar őstörténet (Bp., 1939) pp. 10–11; György Györffy: A magyar nemzetségtől a vármegyéig, a törzstől az országig („Századok", 1958) p. 566; Gyula Moravcsik: Az onogurok történetéhez (Bp., 1930) pp. 3–4, 9–10, 13, 15–17, 29, 33, 36; Gyula Németh: Törökök és magyarok I. Régi törökök (Bp., 1990) pp. 8–10, 33–34, 38; Gianguido Manzelli: Termini culturali cinesi di mediazione antico turco in ungherese (in: Giano Pannonio Annali italo-ungheresi di cultura 4. Padova, 1989) p. 171; Werbőczy István Hármaskönyve (réd. Dezső Márkus. Bp., 1897) pp. 56, 58; György Györffy: A magyar-szláv érintkezések kezdetei és „Etelköz" múltja („Századok", 1990.1.) pp. 4–5, 9–11, 20; Gabriel Silagi (hrsg. von): Die „Gesta Hungarorum" des anonymen Notars (Sigmaringen, 1991) pp. 32–33, 130, 138; László Rásonyi: The History of the Blaks or Bulaks: An Ancient Turkic Ethnic Group in Transylvania (Magyar múlt-Hungarian Past. Sydney. 11:2. 1982) pp. 71–94.

Le processus de la formation de l'État bulgare danubien continue au IX[e] siècle. Il reçut une grande impulsion sous le règne du khan Krum (803–814), guerrier célèbre qui étendit son contrôle à des territoires immenses qui allaient jusqu'à la ligne du Dniestr et de la Tisza, et qui soumit la Sirmie. Il parvint à ce résultat en infligeant en 805 une défaite à l'empire des Avars, déjà brisé plus tôt par les armées de Charlemagne, et en annexant leurs territoires. La victoire remportée par Krum est mentionnée dans le lexique byzantin de Suidas, écrit au cours de la seconde moitié du X[e] siècle, dans le passage énumérant les causes de la chute du kaganat des Avars. La Transylvanie, les régions des fleuves Maros, Tisza et Danube furent sans doute en grande partie soumises à la domination bulgare après cette victoire, et ce jusqu'à la conquête magyare. Le pouvoir direct de Krum s'étendait aux deux rives du Bas-Danube, autrement dit que le territoire tribal de la Bulgarie allait des montagnes de Transylvanie à la chaîne du Balkan et à la Mer Noire. Le règne du fils et successeur de Krum, Omurtag (Mortagon, 814–831), constitue pratiquement une suite en droite ligne de ces événements. Une indication de la zone d'influence du khan: l'un de ses guerriers se noya dans la Tisza, probablement vers 827, et il fit ériger une colonne portant des inscriptions en grec à sa mémoire. La sphère d'intérêts des Francs et celle des Bulgares se heurtaient dans le bassin des Carpathes. C'est pour cette raison que les annales impériales franques mentionnent le khan sous nom de roi (regi Bulgarorum, Bulgarorum regem) et même des éléments de son entourage distingué (quodam optimate) à propos des événements qui marquèrent l'an 826. Les Francs érigèrent contre les Bulgares l'institution des „comtés limitrophes" et ils examinèrent les éventuels mouvements des Bulgares contre eux. En 827 – selon les Annales de Fulda – des forces de guerre bulgares transportées par bateau chassent les chefs des Slaves près de la Drave et les remplacent par des recteurs bulgares. La Sirmie est sous leur contrôle[2].

Le khan bulgare Persijan (monté sur le trône vers 835, régnant jusqu'en 850 environ) contribuait à la mise en place d'un pouvoir centralisé. C'est sur cette période, que portent les observations d'al-Bakri et celles qui sont contenues dans un ouvrage attribué à Massudi; elles ont pour sujet les Bulgares encore païens, qui vivaient le long du Danube. Selon cette source arabe, les Bulgares de la région danubienne étaient en lutte contre les Byzantins, les Slaves, les Khasars et les Turks (=Magyars). Ces voisins hostiles dans les Balkans méridionaux et occidentaux et le long du littoral Nord de la mer Noire indiquent combien le territoire bulgare était étendu à cette époque. Le khan bulgare vers 837 cherchait les Hongrois pour leur demander de l'aide contre les Grecs. Les Hongrois entraient en scène à cette occasion à la région du Bas-Danube. Les „peuples barbares" mentionnés en 838 dans

2. István Kniezsa: A szlávok (Bp., 1932) p. 44; Comte István Zichy: Magyar őstörténet p. 34; István Kniezsa: A szlávok őstörténete p. 31; Mátyás Gyóni: A magyar nyelv görög feljegyzéses szórványemlékei (Bp., 1943) p. 136; Annales Regni Francorum (ed. Fridericus Kurze. Hannover, 1895) pp. 168–170; Elemér Moór: Bolgártörökök és szlávok és a Melich-féle helynévkutatás (Szeged, 1930) p. 3; Elemér Moór: *Pénz* szavunk származása nyelvi, archeológiai és településtörténeti adatok tükrében („Nyelvtudományi Közlemények", 1969) p. 88; György Györffy: A magyar-szláv érintkezések kezdetei és „Etelköz" múltja pp. 9–10; prise de position de György Györffy (IV[e] Seminaire International de l' Archéologie Slave. Bp., le 24 octobre 1963); T. M. Islamov – A. I. Puchkach – V. P. Chucharine: Kratkaia istoria Vengrii. S drevnieichih vremen do nachih dniei (Moskva, 1991) p. 12.

un épisode des Annales Bertiniani étaient les Hongrois. Pendant le règne du khan Boris-Michel (852–889) Belgrade faisait partie de l'État bulgare – le siège épiscopal des bords du Danube était plutôt *Alba Bulgarica* qu'*Alba Graeca*. Anonymus présente également Belgrade comme étant sous domination bulgare. La ville est mentionnée dans son oeuvre sous le nom d'*Alba Bulgarie*, lieu d'asile pour Salanus contre la cavalerie d'Árpád. A la fin du IX[e] siècle, la région des confins bulgares était sur le point d'être perdue. Il s'agissait pourtant là d'une région importante au plan économique. Les Annales de Fulda de l'an 892 contiennent des précisions sur le commerce salin de la Transylvanie bulgare. Mais le pouvoir magyar était très à proximité de la Bulgarie danubienne. Un voyageur avant la fin du IX[e] siècle écrit, que le pays des Hongrois se trouve entre les fleuves Don et Danube, et comme le texte persan de Gardizi gardait, quand les Hongrois sont aux bords du Danube, ils voient vis-à-vis les n. n. d. r. (nándor=onogundur, bulgare). Pour cela cherchait le diacre byzantin Gabriel entre 895 et 900 les Hongrois du côté du Bas-Danube. Cohérence ancienne et voisinage nouveau donnent explication, que vers 948 on parlait la langue turcobulgare dans la cour princière hongroise[3].

Les souvenirs de cette époque furent ranimés dans la littérature historique au tournant des XII[e] et XIII[e] siècles, lorsque l'empire bulgare fut rénové avec la participation active des Valaques et l'intervention des Comans (ou „Scythes"). On avait l'impression que le notaire anonyme hongrois écrit la vérité sur la Pannonie avant la conquête du pays: „quam terram habitarent Sclavi, Bulgarii et Blachii ac pastores Romanorum". Le moine cistercien Hélimond de Froimont (près de Beauvais), contemporain du Hongrois Anonymus, non seulement évoque dans sa chronique les combats victorieux des Magyars contre le roi des Francs de l'Est, mais encore précise à propos de l'an 907 que les Hongrois soumirent les Bulgares vaincus à l'impôt (Hungari Bulgaros victos tributarios faciunt). Il est quand même probable qu'il s'agit des Bulgares soumis du bassin des Carpathes. Dans sa geste, le Hongrois Anonymus décrit avec une grande verve littéraire la façon dont les Hongrois conquérants assujettirent les Bulgares, en ayant parfois à la tradition hongroise vivante concernant les Bulgares et en jonglant quelque peu avec les noms. L'un des personnages de ce récit est *Salanus dux*, maître de la région d'entre Danube et Tisza, dont le pouvoir s'étendit jusqu'aux Carpathes en direction du Nord. Le prince Salanus envoyait des légats pour menacer Árpád selon les moeurs bulgares (more Bulgarico, ut mos est eorum). Cette superbe a un rôle chez l'auteur, qui ne connaissait plus les dénominations originaires et avait une étymologie fausse, quand le prince hongrois refusait le nom de son peuple donné par les étrangers: „Dux vero Arpad...dicens: »O Sithici, qui per superbiam Bulgarorum...vocati estis Hungarii« „. C'est une confrontation de la conception scythe et onogur. Nous comprenons la même chose, quand Árpád pose la question à Salanus, les herbes et l'eau de son pays sont

3. Gyula Németh: A honfoglaló magyarság kialakulása (Bp., 1930) pp. 196–197; Gyula Németh: A *Kobrat* és *Eszperüch* nevek eredete („Magyar Nyelv", 1932) p. 9; Samu Borovszky: A népvándorlás kora pp. 508–509; György Bónis: István király (Bp., 1956) p. 123: Géza Fehér: A Dunántúl lakossága a honfoglalás korában („Archeológiai Értesítő", 1956) p. 38; Elemér Moór: *Pénz* szavunk származása nyelvi, archeológiai és településtörténeti adatok tükrében p. 88: Oszkár Paulinyi: A sóregále kialakulása Magyrországon („Századok", 1923–1924) p. 634; György Györffy: A magyar-szláv érintkezések kezdetei és „Etelköz" múltja pp. 10, 13, 16, 18; Gabriel Silagi (hrsg. von): Die „Gesta Hungarorum" des anonymen Notars pp. 96–99, 167.

meilleurs que dans le pays d'origine? („si sint dulciores herbe sabulorum Olpar herbis Scythicorum, id est Dentumoger, et aque Danubii si sint meliores aquis Thanaydis"). Le prédécesseur de Salanus (avus, preavus) fut Keanus magnus, à qui Anonymus attribue le titre de dux Bulgarie. Ce Keanus magnus que le notaire anonyme mentionne comme le chef de la dynastie n'est en fait un nom de personne, mais un rang personnalisé (Grand Khan), ce qui fait allusion à l'organisation turcobulgare. Anonymus présente ce Keanus comme étant venu (egressus) avec l'aide et sur le conseil de l'empereur grec après la mort du roi Attila, et ayant installé dans la région des Slaves et des Bulgares. Si des historiens traitent ce Keanus magnus comme un khan de l'histoire, p.e. les professeurs Moravcsik et Boba, Krum et sa guerre contre les Avars seraient l'exemple pour Anonymus. Il est également question dans la geste d'un prince de Bihar, Ménmarót (Menumorout), qui était „Bulgare de coeur" (Bulgarico corde), alors il refusait arrogant de donner terres aux Hongrois. En élaborant de noms de personnes et en localisant les différents peuples, le notaire anonyme s'est aussi servi de toponymes. Près du village Salan était un bien du chapitre de Titel. A Titel était un seigneur séculier au XIII[e] siècle. Le prince de Titel Salanus est une création du notaire. Selon une tradition du XV[e] siècle le prédécessur d'Arpad, Álmos fut tué près de Titel[4].

Le règne du roi Saint Étienne représente une période fort importante dans l'histoire de la Hongrie, mais aussi dans la tradition hongroise relative aux Bulgares. Quand se termine le processus de formation de l'État chez les Hongrois, le premier État bulgare avait dépassé sa période d'épanouissement première et il avait trouvé un terrible adversaire en la personne de l'empereur byzantin Basil II Bulgaroctone. En 1002/1003, ses campagnes l'avaient amené jusqu'à la rive du Bas-Danube, et Basile prit alors le château fort de Vidin. C'est de là que l'empereur rendit visite au Hongrois Ajtony, dont le territoire était tout proche, et qu'il embrassa la religion chrétienne. Le chroniqueur Simon Kézai dit à propos de l'an 1003, que le roi Étienne était alors en lutte contre Kean, prince des Bulgares et des Slaves, et qu'il finit par le vaincre. La chronique hongroise du XIV[e] siècle parle à deux reprises de cette lutte: le roi Étienne a levé une armée contre Kean, prince des Bulgares et des Slaves, puis il a tué Kean, prince des Bulgares et des Slaves. Il ne s'agit pas en fait d'un nom de personne, mais de la personnalisation de l'ancien titre de chef (khan) des Turcobulgares. Selon les professeurs Gyula Kristó et Ferenc Makk il était le prince de la Transylvanie du Sud. Makk suppose, que dans cette lutte Ajtony donnait l'aide au roi, Keán était pourtant allié du tsar Samuel. Quelques historiens identifient Keán avec le gyula, avec Ajtony, même avec le tsar Samuel. Sans doute fut la Transylvanie du Sud territoire hongrois royal. C'est là de toute manière une indication du fait que la tradition turcobulgare était encore vivante après

4. Dezső Pais: Magyar Anonymus (Bp., 1926) pp. 107, 128; Elemér Mályusz: Geschichte des ungarischen Volkstums von der Landnahme bis zum Ausgang des Mittelalters (Bp., 1940) p. 27; Elemér Moór: Bolgártörökök és szlávok és a Melich-féle helynévkutatás pp. 3, 11–12; Elemér Moór: *Pénz* szavunk származása nyelvi, archeológiai és településtörténeti adatok tükrében p. 88; Ágnes Soós: A Dunántúl IX. századi szláv népessége (thèse de doctorat; Bp., 1965) pp. 12–13; Zsigmond Jakó: Bihar megye a török pusztítás előtt (Bp., 1940) p. 67; T. M. Islamov – A. I. Puchkach – V. P. Chucharine: Kratkaia istoria Vengrii pp. 16–17: Gabriel Silagi (hrsg. von): Die „Gesta Hungarorum" des anonymen Notars pp. 48, 52–56, 58–59, 66–68, 92–95, 118–119, 152–155, 159; Bernát Heller: A fehér ló mondájának egy arab párdarabja („Ethnographia", 1916) pp. 236–238.

plusieurs siècles dans l'entourage du roi de Hongrie. Mais le souvenir du fait, qu'à l'origine, le nouvel État Bulgare était composé de Turcobulgares et Slaves, avait également été conservé. Pour finir cette conférence, le tsar Samuel mourut dans sa dernière résidence, le 15 septembre 1014. Le roi Étienne ait participé en tant qu'allié de Basile II à la campagne lancée par l'empereur byzantin, et probablement à l'une de ses phases les plus importantes, celle de la prise par l'empereur (en 1015) du siège royal et patriarcal d'Ohrid. Une source de Namur affirme qu'Étienne I^{er} rapporta des reliques de la capitale bulgare. Ces événements donnaient de la force à la tradition si riche concernant les anciens Bulgares[5].

5. Scriptores Rerum Hungaricarum. Vol. I. (Ed. Emericus Szentpétery, Bp., 1937) pp. 172, 315, 317; György Györffy: A XII nemzetközi bizantológiai kongresszus („A Magyar Tudományos Akadémia Társadalmi-Történeti Tudományok Osztályának Közleményei" 1962) pp. 123, 126; György Györffy: Egy krónikahely magyarázatához („Történelmi Szemle", 1966) p. 34; Ferenc Makk: Szent István és Bulgária („Acta Universitatis Szegediensis de Attila József nominatae. Acta Historica" numéro spécial, Szeged, 1991") pp. 3–7; Gabriel Silagi (hrsg. von): Die „Gesta Hungarorum" des anonymen Notars pp. 104–105, 153; T. M. Islamov – A. I. Puchkach – V. P. Chucharine: op. cit Vengrii pp. 20, 22.